

Formation et utilisation du chien de sauvetage

par Gilles RAYAUME*

Je dirai en introduction que nous possédons en France de vrais spécialistes de la cynophilie, auxquels nous devons rendre hommage pour toute l'information et le savoir qu'ils nous ont transmis depuis le début des formations de chiens de recherche et de sauvetage. D'un autre côté, l'expérience, elle, doit s'acquérir. Dans ce contexte, nous devons remercier certains éleveurs qui ont su améliorer, pour les races utilisées, la morphologie et le caractère du chien d'utilité, et nous devons apprécier à son juste degré la passion des spécialistes du chien de travail pour les résultats qu'ils ont obtenus et dont nous profitons.

Les connaissances cynophiles et cynotechniques, comme dans peu de domaines, entraînent une remise en cause permanente du binôme, le chien vieillissant de son côté et le conducteur du sien, et il faut constater de toute évidence que, parfois, cela pose à certains conducteurs des problèmes qu'il convient de résoudre, car il est parfois difficile de faire comprendre à un conducteur de chien qu'il doit admettre certains faits caractériels ou physiques de son animal en raison de son âge.

L'éducation canine initiale aura un effet bénéfique sur l'ensemble du travail du binôme durant les nombreuses années où il sera confronté à toutes les missions de sauvetage dont il aura la responsabilité, et il paraît primordial d'utiliser avant tout des personnels cynotechniques avec des chiens performants. Un point important dans la formation du binôme sera la conduite de celui-ci dans une meilleure connaissance de la psychologie canine, qui doit être adaptée non seulement à la race, mais également à l'âge du chiot ou du chien, à ses comportements familiaux, ainsi que sur le terrain, à la connaissance que l'on veut lui faire acquérir, tant dans la résolution de problèmes techniques (au niveau évolution ou olfactif) mais également dans celui de la résolution de problèmes d'ordre physique ou moral (franchissements dangereux, analyse de franchissement, etc.).

Toutefois, il ne faudra pas oublier que le but final est le secours, et plus précisément la recherche de toute vie humaine, soit ensevelie, soit égarée, et il est impératif que chaque conducteur sache que l'obligation de résultat, et donc du devoir, passe avant la récompense et son cortège de félicitations, médailles, etc.

LES RACES DE CHIENS DE SAUVETAGE

Dans le monde du chien de recherche et de sauvetage (décombres et quête), plusieurs races ont été essayées : berger allemand, berger belge malinois, tervuren, groenendal, boxer, doberman, pitt bull, petit pyrénées, beauceron.

De toutes ces races, deux émergent nettement. Une première vague a eu lieu avec le berger allemand, chien très malléable, posé, ayant suffisamment de tonus, mais toujours réfléchi. Le berger belge a ensuite connu un essor de plus en plus important. La ténacité, le punch, la volonté d'arriver au but, parfois à la limite de la sécurité pour lui-même lorsqu'il est jeune, en font un excellent chien. Prenant de l'âge, cette race est plus réfléchie dans ses évolutions et c'est là que les résultats sont les plus probants.

Le tervuren, nettement moins utilisé, est également une grande race dans la spécialisation ; son seul point faible éventuellement est sa grande sensibilité, alliée à un influx nerveux exceptionnel qui le destabilise parfois pendant un moment en cas de grosse surprise (bruit important inopiné ou toute autre interférence importante non prévue).

Le groenendal, quant à lui, est certainement le plus sensible de ces trois belges et les résultats obtenus sont de qualité. Toutefois, le tervuren et le groenendal plus que le malinois, ne devraient être donnés à conduire qu'à des cynotechniques très expérimentés car les problèmes à résoudre sont parfois de taille dans notre spécialité.

Quelques mots sur le pitt bull : deux chiens tourment en décombres. Nous n'avons jamais noté aucune agressivité, de quelque sorte que se soit, et il est établi que l'éducation initiale est avant tout un atout majeur dans la sociabilité du chien. Il faut toutefois noter que si, vis-à-vis de l'humain maître ou étranger aucune contrainte n'existe, toutes les précautions d'usage sont prises pour les recherches en décombres, et en aucun cas un tel chien n'est mis au travail en compagnie d'un autre congénère.

L'ÉDUCATION DU CHIEN DE CATASTROPHE

Depuis 1981, on utilise en France des chiens, dits de catastrophe, spécialisés dans la recherche des personnes ensevelies sous toutes sortes de décombres, hormis les avalanches. Ce terme de chien de catastrophe, court

mais précis, explicite bien le travail demandé à l'équipe, et plus particulièrement à l'animal, dont la destination est le secours de haut niveau à toute vie humaine dans les profils de catastrophe les plus variés.

Si l'on considère d'une part la rapidité de dégradation d'une situation engendrant des risques de pertes humaines, et d'autre part la rapidité d'intervention, de mise en place et l'efficacité d'utilisation du chien de catastrophe, force est de constater que le chien de recherche en décombres est décisif pour sauver des vies humaines. Enfin, l'intervention efficace des chiens contribue à l'avance rapide des groupes de sauvetage-déblaiement.

Constituer des équipes valables de chiens de catastrophe et de sauvetage a toujours été, depuis 1981, pour la France, et plus particulièrement le centre de formation de Briançon, une mission remplie avec une ténacité égale aux résultats souhaités. C'est là également une chance de démontrer au public la valeur d'une formation poussée, servant avant tout la vie humaine.

FORMATION

Le but de formation du travail consiste à obtenir du chien qu'il recherche de façon intense et sérieuse, détecte l'odeur de personnes ensevelies sous n'importe quels décombres et recouvertes par n'importe quels matériaux.

Il est évident que le travail d'un chien dit opérationnel peut se résumer ainsi : recherche de personnes lors d'un effondrement avec un début d'incendie (odeurs résiduelles de fumées, d'un magasin d'alimentation comportant un rayon boucherie et donc l'appât type du chien qui ne devra pas marquer ce dernier (catastrophe de Nice), odeurs très fortes de parfums ou boissons alcoolisés (effondrement à Paris 13 d'un immeuble sur épicerie et cave dépôt), objets divers pouvant provoquer de graves blessures (verre, objets coupants), explosion dans des centrales de chauffage (Puteaux) comportant des risques d'empalements sur des fers en béton, etc.

C'est pourquoi, dans le principe de formation initiale, tout chien doit être mis en milieu hostile en rapport avec son âge, de façon à obtenir une osmose entre le facteur croissance physique et croissance de difficulté. L'objectif est d'arriver à ce qu'un chien, parvenu à l'âge adulte, ne soit pas perturbé par l'existence de différents problèmes à résoudre sur un chantier, mais au contraire puisse accepter la formation recherche proprement dite sans le souci de l'évolution.

Il a été constaté qu'en mettant des chiots de trois mois régulièrement sur du décombre, le résultat était supérieur en rapidité par rapport à des chiens adultes, la race étant également un facteur important. Il est possible de faire partout des exercices d'accoutumance avec un jeune chien, et plus nous lui poserons de problèmes à résoudre, plus nous l'inciterons à essayer

de comprendre, mais également de chercher à résoudre des problèmes qu'il se posera à lui même. Le moment de la découverte d'un jeune chien est le meilleur moment pour le conducteur pour tisser des liens qui ne seront jamais effacés. La confiance s'installera de façon définitive entre l'animal et son maître, ce dernier devant absolument éviter l'échec d'une manœuvre ou d'un exercice et, en tout état de cause, ne cesser l'exercice qu'une fois réussi. Il ne faut pas céder à l'animal lorsque l'on est certain qu'il peut exécuter un ordre ou un mouvement ; cela est primordial pour l'exécution opérationnelle plus tard.

Parallèlement, le travail olfactif de recherche sera commencé très tôt et, en tout état de cause, dès que le chien sera habitué à son maître. Il est évident qu'aucune contrainte, commandement ou soumission ne sera exercée dans la phase de recherche proprement dite, une mission étant nécessaire entre l'acquisition d'une méthode ou d'un réflexe et son application de terrain.

Le second point important est que tout chien de catastrophe doit avoir une autonomie de recherche, et ne pas être continuellement à regarder si son conducteur le suit. Cette phase de formation est donc principalement constituée d'une accoutumance à l'absence du maître, étude qui doit se faire progressivement, afin que le chien apprenne à connaître, découvrir et résoudre les difficultés auxquelles il devra faire face. Cette technique est également valable, comme nous le verrons plus loin, dans les recherches de "quête en libre" pour la recherche de personnes égarées.

Le troisième point de formation important d'un chien de recherche en décombres doit être l'accoutumance à tous les bruits et interférences extérieures. Ce dernier doit travailler dans une ambiance complexe de résidus d'odeurs, mais également de matériel divers, gros ou petits, à proximité de lui ou plus éloignés, et ne devant en aucun cas troubler son évolution et le travail olfactif qui lui est demandé. Il doit, malgré tous les points cités précédemment, gratter et surtout aboyer afin de désigner tout endroit où peut se trouver un être vivant.

Le quatrième point non négligeable est la formation du conducteur. Certains maîtres-chiens voient dans le chien de catastrophe un moyen de reconnaissance du public ou des autorités dans certains cas. Ils oublient que le travail qui leur est demandé est avant tout, d'une part ingrat car il est possible qu'un chien ne sorte jamais en recherche durant sa vie entière, compte tenu de la position géographique du binôme, mais qu'il est également important par rapport à l'amour qu'ils peuvent porter à leur animal.

L'entraînement d'un chien de travail tel que nous l'entendons est un travail permanent, été comme hiver, par grosse chaleur comme par temps glacial, en période de travail ou de repos de week-end. Des moniteurs formés depuis 1981 ayant acquis, au cours de ces quasiment 20 dernières années, les connaissances et motivations qui sont les leurs, sont parfois intransigeants sur la formation, les entraînements (horaires ou dates

d'entraînement), la rigueur demandée aux équipes quant aux résultats. Toutefois, ces moniteurs, à compter du moment où ils sont exigeants avec les binômes, doivent également l'être envers eux-mêmes, car c'est là, la meilleure façon de démontrer et d'exiger toujours plus des équipes en formation qu'il faut que les conducteurs qui considèrent que les expositions, parades en public ou remises de médailles ont autant d'importance que le travail effectué dans l'ombre remettent rapidement leur animal à la niche et le convertissent en chien de compagnie.

Un binôme qui répond à tous ces critères est exactement ce que nous entendons par chien de catastrophe ou chien de recherche et de sauvetage. D'une part, sa mission de recherche et le plaisir du travail doivent le pousser au maximum vers le but final, d'autre part, les situations précaires ne doivent pas le déranger ni le bloquer.

LES PHASES DE RECHERCHE

Pour commencer, même si le chien est destiné à la recherche en décombres, les phases de recherche se feront en terrain approprié et non en terrain hostile pour le chien. Un succès permanent et à chaque recherche doit être réalisé. Le jeu sera le vecteur initial de la recherche qui commencera par la recherche du maître. Cette technique permet déjà de constater, dans la majorité des cas, la volonté du chien à effectuer une recherche. En effet, il a été constaté que lorsqu'un chien voit son maître s'éloigner, en l'appelant, puis disparaître sous quelques planches ou briques à quelques mètres de lui, il montre une volonté indéniable à vouloir aller chercher celui qu'il aime et qu'il respecte. L'attachement est là un facteur important de réussite dans le déclenchement de la recherche. Certains chiens, voyant leur maître s'éloigner s'assoient, attendent, regardent à droite ou à gauche, sont distraits ou inquiets par un objet alors que leur protecteur n'est plus là et la recherche qui en découle est totalement négative.

La seconde phase de recherche sera effectuée sur maître et étranger, et la troisième phase sera l'étranger seul.

Il est évident que toutes les étapes intermédiaires seront respectées : recherches à vue, à l'insu, sur une et ensuite plusieurs victimes, mêlant intimement la difficulté du décombre et la technicité acquise du chien dans la recherche et l'évolution sur ce dernier.

Les chiens de recherche en décombres étant à présent habilités à la quête de personnes égarées, il faudra tenir compte de cette spécificité pour la formation du binôme et tout particulièrement concernant les victimes de surface. Il a été en effet constaté, il y a quelques années, que d'excellents chiens de recherche en décombres ne faisaient aucun marquage sur les victimes de surface (victimes non recouvertes de gravats). Cela pouvait

poser problème, lorsqu'un chien pouvant se faufiler dans un dédale arrivait par exemple dans une cave où se trouvaient des victimes inconscientes, mais non recouvertes de décombres. L'absence d'aboiement risquait de ne pas signaler aux sauveteurs la présence de victimes, le chien quant à lui ayant fait son travail de localisation mais pas d'alerte sonore de présence de victimes. Le même animal ayant également à présent pour mission la quête en forêt, il est impératif d'obtenir à chaque découvert le signal de l'aboiement.

La quête en forêt est identique dans la recherche (autonomie encore plus grande du chien). Ce type de recherche se développe énormément en province et commence en région parisienne. Elle concerne surtout des personnes âgées sortant de maisons de retraite, et se promenant dans les bois, sans aucune notion du temps, ni de l'endroit.

La nuit tombant, s'installe tout d'abord une panique, puis survient une prostration : le sujet va s'asseoir ou s'allonger, la défaite prenant le pas sur l'âge. Un autre cas peut être celui d'un enfant perdu ou égaré et s'endormant rompu de fatigue. Un troisième cas peut être celui d'un malade dépressif décidant de se suicider seul ou avec un enfant.

Dans tous les cas, un chien de pistage pourra être mis en piste, mais suivant le contexte (temps entre l'heure de disparition et l'heure d'appel, lieu : centre ville ou campagne etc.), le succès sera plus ou moins évident. Dans ce cadre, le chien de quête ne peut qu'apporter un plus technique, par l'amplitude de sa battue du terrain, de sa mobilité même en pleine nuit, de sa liberté à évoluer dans tout type de terrain : sous-bois, arbustes, milieu humide, etc., le chien n'étant pas tenu par son conducteur. Pour ma part, il m'a été donné de voir mon Belge lever un vagabond au bout de quatre heures de quête en Essonne, vagabond qui dormait dans des fourrés et à qui il a bien fallu expliquer ce qui se passait, car il s'est retrouvé avec un malinois couché à sa tête, aboyant jusqu'à ce que j'arrive sur lui ; le pauvre homme n'osait pas bouger de peur de se faire dévorer. Arrivé sur place, se relevant devant le chien, ce dernier s'est laissé caresser sans aucun problème car là aussi c'est un facteur important de sociabilité vis-à-vis de la découverte. Quelle que soit la victime, le chien doit toujours rester en retrait par rapport à l'action qui se déroule et si la personne est sur la défensive, ce qui peut fort bien se comprendre compte tenu du contexte, il ne doit y avoir aucune agressivité de la part de l'animal. Pour information, la personne recherchée était à 200 m de chez elle, chez une amie et personne ne le savait.

Je ne voudrais pas oublier les hommes de l'Art que sont les vétérinaires, sur qui chaque équipe cynotechnique engagée est partie prenante dans l'intervention. S'il est vrai que le chien, dans son évolution, analyse lui-même le danger, le risque de blessure grave n'est pas à négliger. Si l'on tient compte du travail de formation, de l'amour et du respect du conducteur vis-à-vis de son animal, il est évident que les interventions, quelles qu'elles soient, devraient être couvertes, suivant la difficulté du terrain, soit par un vétérinaire de proximité, soit par une présence effective

sur le terrain d'opération afin de pouvoir répondre à une demande d'urgence médicale vis-à-vis de l'animal blessé. Il ne faut pas perdre de vue que ce ne sont que des chiens, mais qu'actuellement, c'est le meilleur espoir de localiser des victimes ensevelies en danger de mort, et l'assistance au meilleur ami de l'homme, prend ici tout son sens.

LES BREVETS ET L'OPÉRATIONNEL

Comme vous avez pu le constater, le chien de recherche est très cadré dans sa formation mais également dans ses contrôles. Actuellement, des centres de préformation, et de perfectionnement sont répartis sur l'ensemble du territoire national, chaque centre couvrant directement plusieurs départements. Ces centres sont chargés d'amener à niveau technique du brevet des équipes cynotechniques, civiles ou administratives, par des entraînements réguliers encadrés par des moniteurs nationaux.

Les équipes, prêtes pour le brevet national de maître-chien, sont dirigées sur Briançon, centre national organisant deux stages par an d'une durée de douze jours avec obtention ou non du diplôme en fin de stage. Seront contrôlés au cours de ce stage, non seulement la qualité technique de l'enseignement donné à l'animal, mais également les connaissances générales et cynophiles du conducteur ainsi que la résistance physique du binôme, résistance pouvant s'apparenter à une durée opérationnelle identique sans toutefois le stress et le manque de confort que l'on trouve en opération.

Le troisième volet de l'opérationnel réside dans un contrôle, qui devrait être permanent, mais qui n'a lieu que trimestriellement, contrôle portant sur l'aptitude ou non d'une équipe et surtout d'un chien à être engagé dans une opération de secours de recherche de personnes ensevelies ou égarées.

Pour conclure, je terminerai ce court exposé en rappelant à cette assemblée que si le chien de catastrophe, et sous un terme plus générique le chien de recherche et de sauvetage, a sa position actuelle en France et dans le monde, c'est grâce d'une part au centre de formation de la Sécurité Civile de Briançon (Hautes-Alpes) mais également à quelques personnes qui y ont cru dès le début, et ont donné le meilleur d'elles-mêmes, en temps, en passion et en argent.

Toutes ne pourront être citées, mais je voudrais toutefois nommer M. FAVREAU, Directeur Départemental de la Protection Civile des Hautes-Alpes qui, durant de nombreuses années, a su garder intactes les valeurs du centre de formation de Briançon, mais également a défendu de façon remarquable une spécialisation naissante à laquelle il faut le reconnaître, peu de personnes étaient prêtes à souscrire ; M. SAVIOT, son adjoint responsable de la lourde organisation et préparation logistique de terrain pour les stages

à Briançon ; M. François ROSTOLLAND, cynotechnique de très haut niveau, conseiller technique national dans la spécialité, CRS au secours en montagne de Briançon, et qui est intervenu avec son chien Pyrrus sur la catastrophe du Plateau d'Assy en Haute-Savoie, intervention qui a permis l'essor des chiens que nous avons actuellement en France. Je sais que certaines personnes n'ont pas toujours eu la reconnaissance qu'elles méritaient, car elles n'ont pas la diplomatie appropriée au souhait de certaines autorités. Toutefois, il m'appartient en tant que cynophile dans le monde du chien de catastrophe depuis le début de cette spécialisation en France, et donc depuis 19 ans, de les assurer d'une grande marque de reconnaissance de la part des maîtres-chiens et moniteurs, qui leur doivent les connaissances acquises, mais également de les assurer de deux choses : d'une part, elles sont et resteront au monde du chien de recherche de façon indélébile, car le véritable cynophile ne travaille pas pour lui, mais pour les autres, dans un désintéret personnel qui devrait être total, d'autre part quelle que soit l'évolution des formations, elles peuvent également être assurées que l'esprit qu'elles ont su insuffler sera toujours le même, c'est-à-dire la volonté de former au plus haut niveau des chiens toujours au service des hommes qui seront à la limite de la vie et de la mort.
